

Compte rendu

Ouvrage recensé :

COSANDEY, Claude (dir.) (2003) *Les eaux courantes. Géographie et environnement*. Paris, Belin, 240 p. (ISBN 2-7011-3315-7)

par Frédéric Lasserre

Cahiers de géographie du Québec, vol. 49, n° 136, 2005, p. 115-116.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/012124ar>

DOI: 10.7202/012124ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

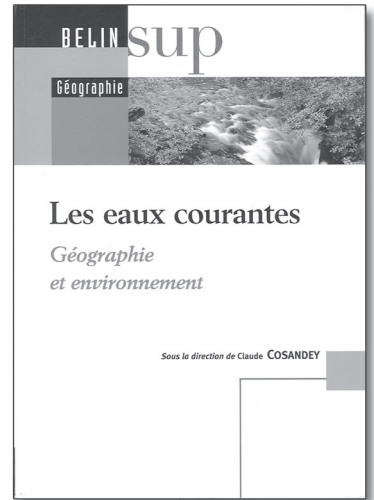
Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

Rédigé par des sociologues et des économistes, le *Chronic Poverty Report 2004-2005* semble s'adresser directement à des géographes parce que, de bout en bout, il met de l'avant une perspective géographique. En filigrane, le rapport signale l'urgence de multiplier les études de cas qui font cruellement défaut dans ce domaine.

Jules Lamarre
Université Laval

COSANDEY, Claude (dir.) (2003) *Les eaux courantes. Géographie et environnement*. Paris, Belin, 240 p. (ISBN 2-7011-3315-7)

Cet ouvrage se veut un manuel descriptif et méthodologique d'étude des eaux courantes et de leur interaction avec l'atmosphère, les sols et les activités humaines. En ce sens, il est une belle réussite, car il présente et explicite successivement, de façon claire et complète, de nombreux thèmes comme: l'évaluation des volumes d'eau disponibles; les mécanismes du cycle de l'eau et du ruissellement; les relations entre pluies et débits pour estimer les conséquences des activités humaines sur le cycle de l'eau et les écoulements, afin de planifier ceux-ci et mieux gérer les volumes disponibles autant que les risques d'inondation.



L'ouvrage commence par un important volet d'hydrologie et de géographie physique: il expose les détails du cycle de l'eau, de l'interaction entre eau, sol et végétation – évapotranspiration, ruissellement, perméabilité, géomorphologie des écoulements de surface. Il enchaîne avec un exposé des conséquences des activités humaines sur le cycle de l'eau, excluant cependant l'hydrologie urbaine et l'empreinte que la forte demande locale des agglomérations peut avoir à l'échelle d'un bassin versant; mais il détaille les usages agricoles (irrigation) et les impacts des pratiques du secteur sur les régimes des eaux, l'impact du boisement et du déboisement, les impacts des ouvrages hydrauliques comme les barrages hydroélectriques ou les barrages de contrôle des crues. Un chapitre est consacré à l'aménagement du territoire et à la gestion de l'eau, abordant ainsi la notion de gestion intégrée des eaux et présentant les grandes lignes de la politique de l'eau menée en France. Une discussion des difficultés techniques, sociales et politiques de la mise en œuvre de cette politique suit, ce qui est louable, afin de sensibiliser le lecteur aux dimensions humaines et politiques, souvent négligées, de la mise en œuvre de tout plan d'action dans le domaine de la gestion de l'eau. On peut cependant regretter que ce passage soit un peu trop succinct, mais l'ambition des auteurs n'était certes pas de détailler les mécanismes de la gestion de l'eau et ses grippages.

L'ouvrage propose ensuite plusieurs dossiers, présentés sous la forme d'un énoncé de problématique et d'un corrigé, exposé pas à pas, destiné à illustrer la démarche du géographe en matière d'analyse des régimes hydrauliques et de gestion des eaux: estimation des déficits hydriques; impact des activités humaines sur les lits fluviaux et les flux alluvionnaires, ce qui est une démarche fondamentale d'aménagement du territoire et de gestion prévisionnelle du risque d'inondation; l'exemple de la Durance pour illustrer la mobilisation de la ressource en eau; une discussion des changements climatiques, avec le cas de la récession pluviométrique en Afrique de l'Ouest et ses conséquences sur l'hydrologie de la région. L'ouvrage se termine sur une série d'exercices corrigés.

Bref, cet ouvrage est un bon manuel de référence destiné aux étudiants universitaires, mais qui sera également utilisé avec profit par les enseignants, comme introduction aux aspects physiques de la gestion de l'eau et comme rappel du caractère indissociable de l'étude des aspects physiques et humains.

Frédéric Lasserre
Université Laval

RIVIERE, Dominique (2004) *L'Italie. Des régions à l'Europe*. Paris, Armand Colin, 252 p. (ISBN 2-200-26680-4)

Le lecteur non prévenu, celui dont la pratique de l'Italie et des Italiens n'est pas assidue, éprouvera sans doute quelque difficulté à parcourir ou plus exactement défricher un ouvrage qui rend compte dans toute leur splendeur des infinies subtilités du plus latin de tous les pays. Certes, Dominique Rivière expose avec un maximum de clarté les termes essentiels de la question régionale mais, à l'échelle de l'Italie, cette lecture ne peut se faire qu'à travers de multiples filtres historiques, culturels, économiques, politiques et législatifs qui ne se recomposent pas de la même façon selon qu'il s'agit du Nord ou du Sud, de Milan ou de Naples, des villes ou des campagnes.

Se pose donc, d'entrée de jeu, le problème de la cohérence nationale, du rôle de l'État et même de sa légitimité. Sur ce point, l'auteur distingue non pas un État centralisé et des régions (ce serait le modèle français), mais trois grands ensembles, le Nord-Ouest industriel et commercial dominé par Milan et Turin, un Sud marginalisé qui commence quelque part au sud de Rome et une Troisième Italie, fondée sur un entrelacs de petites et moyennes entreprises, qui occupe l'espace dominé par Bologne, Venise et Florence. Ce schéma est brouillé par la fracture Nord-Sud qui oppose un Nord riche et travailleur (donc vertueux) à un Sud pauvre et corrompu

